

Le Café concert. Les Pompiers de Nanterre. - Ous-Qu'est ma Sophie, etc.

Numéro d'inventaire : 1981.00035.23

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin & Cie (Epinal)

Imprimeur : Pellerin & Cie

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1895 (vers)

Inscriptions :

- numéro : 537

Description : Planche de 16 images (73 x 57) en couleurs avec légendes. Papier adhésif collé au dos sur déchirures.

Mesures : hauteur : 398 mm ; largeur : 281 mm

Notes : Spectacle de chants à Mery-Les-Andouilles. Au dos, publicité pour : "Grands magasins de nouveautés. Confections pour Hommes, Dames et Enfants. Robes, costumes et confections pour mariage et cérémonies. F. Colsenet. Bernay (Eure)."

Mots-clés : Images d'Epinal

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

Mention d'illustration

ill. en coul.

PELLERIN & C^e, imp.-édit.

LE CAFÉ CONCERT.

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 537

LES POMPIERS DE NANTERRE. - OUS-QU'EST MA SOPHIE, ETC.



Toute la population de Merry-les-Andouilles s'est rendue au jardin Chante-Poésie. Une troupe d'artistes venus de Paris y chante tous les soirs les airs les plus nouveaux.



M^{lle} Jolia commence. Elle n'est plus de la première jeunesse, pas non plus très-jeune; mais elle est gracieuse, les cheveux couleur capote, avec une voix comme un tronc. Elle chante les airs tendres, l'angoisse, les larmes, KHALIDIA, l'AMOUR ET LES ROSES, etc. Pas beaucoup de succès.



M^{lle} Pamela a une voix éraillée qui sent le rognon, mais elle est pétillante comme un sapin; elle chante la gaucherie: le MOUTON, les ANOÛTES D'UNE FEMME, la FEMME à BARRE, etc. Grand succès avec les bonheurs du bit et refrain en chœur.



Allons, les de galopins, que faites-vous là? Avez-vous de l'argent pour consommer? Eh bien flex plus vite que ça, allez-vous en chez vous, qu'on vous morde, jolis morveux.



Mesdames et Messieurs, M^{lle} Pamela va avoir l'honneur de faire le tour de la société; nous commencerons par la complainte de la FLEUR, chantée par M^{lle} Jolia, puis on continuera par OUS-QU'EST MA SOPHIE, chantée par M. Théodore.



M. Théodore paraît déguisé en vieux trouper qui revient dans ses foyers avec un bras et une jambe de moins. Il chante du nez, mais il a du succès dans le refrain: «Là... et Ous-qu'est ma Sophie, il faut que je l'embarasse...asse, je reviens pour faire son bonheur.



Pour terminer nous aurons l'honneur de vous chanter D'ÊTRE LA BI LA... ou les POMPIERS DE NANTERRE, chanson nouvelle qui a eu le plus grand succès. Paroles et musique par M. de Béranger.



Le triomphe de M. Théodore, c'est dans le POMPIER DE NANTERRE: Quand ces beaux pompiers vont à l'exercice, Quel air militaire, fait les voir défilier: D'ÊTRE LA BI LA, d'ÊTRE LA BI LA, ces beaux militaires, etc.



Un bis formidable occasionné à la fin du morceau... Bravo, bis, bis! tout le monde crie bis, on ne s'entend plus... M. Théodore se retire à reculons, saluant à gauche, à droite... Bis, bis, bis!



M. Théodore remonte sur l'estrade, il recommence le dernier couplet: un chœur formidable clame avec lui le refrain: «D'ÊTRE LA BI LA, d'ÊTRE LA BI LA, ces beaux militaires, d'ÊTRE LA BI LA, d'ÊTRE LA BI LA, ces beaux pompiers-là...» Le succès est au comble. M. Théodore se retire comme d'habitude.



M. Pinchon, en train de consommer sa bouteille de bière, se lève tout à coup, il sent la musique qui lui monte au nez; il est officier de pompiers et aussitôt sous-officier dans la garde municipale, il n'entend pas qu'on platane le corps des sapeurs-pompiers. Il sort vexe.



Le concert terminé, les artistes descendent de l'estrade au milieu des applaudissements et des bravos de la société.



Après le concert, la société, au grand complet, se promène dans toutes les rues de l'endroit en chantant les POMPIERS DE NANTERRE, d'ÊTRE LA BI LA, d'ÊTRE LA BI LA, ces beaux pompiers-là.



Tenez, capitaine, les entendez-vous? les voilà qui chantent encore les POMPIERS DE NANTERRE; c'est pour sarguer les pompiers, bien sûr; mais j'ai leur canari les chers amis car que je n'appelle Gueuleme.



Tous les soirs c'était une fureur, on n'entendait dans les rues que chanter les POMPIERS DE NANTERRE et d'ÊTRE LA BI LA, ce: beaux militaires, et d'ÊTRE LA BI LA, ces beaux pompiers-là.



C'est parce qu'ils savent que je suis pompiier qu'ils viennent chanter ça devant chez vous. Si je ne me réveille! Hé! Hé!
Laissez-les tranquilles va, mon homme... Je mets donc pas en colère comme ça. C'est tous des prisonniers, des rien-qui-valle.

